Ménaka, comment avez-vous découvert la danse indienne ?

Je l'ai découverte quand j'avais quatorze ans ; à l'époque je faisais du théâtre, et en moins d'une année j'ai eu la révélation de la danse indienne. Vers seize ans j'ai commencé à la pratiquer dans un cadre traditionnel avec **Malavika**, la grande danseuse classique du **barathanadia** de l'époque. Après quelques années d'apprentissage avec cette spécialiste, je suis partie en Inde, où j'ai passé huit années à apprendre consciencieusement les plus grands secrets de la danse traditionnelle indienne auprès des plus grands maîtres.
Puis je fus consacrée danseuse dans le temple de **shiva shinamparam**, ce qui n'était pas seulement un aboutissement en tant que danseuse, mais celui d'une éducation complète comprenant le yoga, la musique et le sanscrit. J'ai également passé les plus importants diplômes du gouvernement indien et tourné dans des films indiens qui furent les prémisses du cinéma de Bollywood.
C'est autour de vingt-huit ans que je suis retournée en France pour commencer une carrière internationale dans le spectacle. Dans ces années-là, mon maître, un guru indien, est décédé ; à sa mort, je suis retournée en Inde où j'ai appris et découvert le **katak**, ce style de **leukno** pratiqué par les danseuses de la cour des empereurs mogols ; c'est de ce style que le cinéma de bollywood s'inspire particulièrement. Avec la connaissance de ces deux méthodes, le **katak** et le **barathanadiaj**, j'ai commencé à enseigner la danse indienne classique en France.

Quelle comparaison peut-on faire entre la danse indienne classique et la danse de style Bollywood ?

Dans le cinéma de Bombay, il y a plusieurs voies, donc plusieurs Bollywood. Dans les grandes productions sur la mythologie, la vie de divinités comme Shiva, Ganesh, Kali, etc., qui ne sont plus trop à la mode aujourd'hui, mais que les Indiens aimaient énormément, les danses sont évidemment plutôt inspirées des styles classiques.
Ensuite il y a eu des films historiques, très appréciés des Indiens et des Occidentaux ces dernières années, qui racontent la destinée de héros et de princesses de l'histoire indienne et sont plus particulièrement inspirés des danses classiques du nord de l'Inde, le **katak**.
L'exemple type de ce genre de films est *Lagaan*, un «film culte» du cinéma de Bollywood, mais il y en eu beaucoup d'autres.
Dans les films sociologiques, qui s'intéressent plus particulièrement à des thèmes de société et racontent plutôt l'histoire d'une jeune Indienne qui doit se marier avec un homme choisi par sa famille, mais amoureuse d'un autre, et qui se déroulent généralement dans un village, on voit le plus souvent des danses folkloriques.

Les films «modernes», très américanisés, s'inspirent incontestablement du jazz dans les scènes dansées, avec une petite «touche» indienne finement entremêlée.
Donc, en fonction des films, la chorégraphie est totalement différente.

Comment vous est venue l'initiative de créer cette association, et d'enseigner la danse issue du cinéma de Bollywood ?

Il y a plus de cinq ans j'ai fondé un premier centre de danse où j'enseignais uniquement la danse indienne classique du sud, le

baratanadiaj, et la danse du nord, le katak, dans des cours collectifs. C'est à cette époque que de célèbres musiciens indiens m'ont dit qu'on les sollicitait pour des concerts en Occident et qu'ils avaient besoin de chorégraphies de style Bollywood, déjà connues en Angleterre et aux Etats-Unis, mais qui ne s'étaient pas encore propagées en France. Je me suis naturellement intéressée à son émergence par l'intermédiaire de ces grands musiciens et de mes élèves qui voulaient apprendre ces nouvelles danses, et c'est en voyant le film *Devedas* que j'ai été littéralement éblouie par ce nouveau concept de danse où je me suis immédiatement retrouvée. L'actrice principale du film est l'élève de Brijou Maharaj, le plus grand maître de danse indienne encore vivant, que je connais très bien et avec qui j'ai travaillé à maintes reprises. Son enseignement porte sur le katak de leukno et les danses que j'ai vues dans ce film sont très proches de ce que j'ai appris en Inde ; elles ne dévalorisent en rien la danse classique et j'étais parfaitement en mesure de les enseigner. Je fus donc la première à Paris à donner aussi bien des cours de danse classique indienne que de Bollywood, et il y a eu une telle affluence de la presse et de la télévision dans mon école qu'un grand nombre de nouveaux élèves a réclamé des cours de danse Bollywood. Si bien qu'aujourd'hui, même si j'enseigne encore la danse classique, je me suis spécialisée dans la chorégraphie Bollywood.

Comment se déroulent vos cours ?

Le plus difficile est d'imaginer tous les exercices, parce qu'il est évident que l'on ne peut pas commencer un cours par des chorégraphies. Il est nécessaire, dans un premier temps, d'apprendre les pas, les rythmes de pieds, les gestes de main, les mouvements de hanche. Cette première partie ne comporte que des exercices, puis on aborde les chorégraphies. Chaque cours correspond à un niveau particulier et dispose d'une chorégraphie qui lui est propre. J'ai, par exemple, fait des chorégraphies avec des voiles sur des musiques directement empruntées aux grands thèmes de Bollywood, ou des chorégraphies très orientales avec des mouvements de hanche et de bassin qui se prolongent avec des mouvements de danse indienne traditionnelle, très rapide, très envolée. Donc chaque cours à sa danse, et tous les ans je rassemble l'essence de ces danses avec laquelle je crée un spectacle, intitulé, par exemple, Bollywood Dream ou **Le Palais de Samsara**, et puisque le répertoire s'enrichit d'années en années, les spectacles deviennent plus longs ; nous sommes passés de quarante-cinq minutes à une heure dix...

Quel genre d'élèves suit vos cours ?

Elles viennent de partout... Il y a des Indiennes qui n'ont pas toujours pu assimiler intégralement leur propre culture parce qu'elles ont été déracinées et éduquées à l'occidentale. Certaines m'expliquent qu'elles ont vécu leur culture à travers les films de Bollywood et qu'elles veulent danser comme dans ces films. Il y a aussi des Occidentales de tous milieux et de tous âges, des Asiatiques, des Africaines, des Orientales... Ce n'est donc pas un cours réservé aux Indiennes, mais au contraire un mélange qui convient à toutes. Ces cours ne sont pas interdits aux hommes, mais tous ceux qui sont venus et retrouvés au milieu d'une quarantaine de danseuses

n'ont jamais tenu plus d'une séance. Ils auraient dû venir en groupe pour se donner du courage...

A-t-on déjà sollicité votre association pour des films ?

Oui, et plus d'une fois, que ce soit par des producteurs canadiens ou indiens, ou encore de jeunes cinéastes pour leur film de fin d'étude. Des danseuses ont été repérées lors des spectacles que j'organise chaque année et certaines partent à Bombay pour tourner dans les films de Bollywood...

Faut-il avoir des qualités particulières pour pratiquer ce type de danse ?

Pour l'étudier non, mais pour y briller oui.

Toutes celles qui sont amoureuses de la danse indienne et en particulier des danses Bollywood peuvent apprendre la danse que j'enseigne.

Si ces élèves n'ont jamais dansé, il leur faut bien comprendre que cela représente des années d'apprentissage et d'imprégnation de la culture indienne avant de pouvoir pratiquer parfaitement une chorégraphie aussi complexe et aussi fine que celle du cinéma indien.

Alors qu'une élève qui connaît déjà la danse en général intègre cet enseignement relativement vite et aisément.

Mais il est certain que même si une danseuse n'est pas retenue par des productions ou le public lors des spectacles, sous prétexte qu'elle n'a pas les yeux, les mains, ou tout simplement le physique requis pour briller dans cette danse, tout ce qu'elle aura appris ici est bénéfique pour son développement personnel. Parce que la danse apporte beaucoup...

Et la danse indienne est aussi un art ancestral qui tient compte des énergies et de l'esprit.

Ménaka de Mahodaya enseigne la danse danse indienne classique et la danse Bollywood à Paris, rue Dulong, 17ème.

Un cours gratuit permet de regarder ou de s'essayer à son enseignement.

PHOTOS ET ENTRETIEN
NAEVIUS STELLA